

DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 41 ✻ 7 JUIN 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Le Problème de l'Education.

Il y a un problème de l'éducation, et l'acuité avec lequel il est posé est l'indice d'un mécontentement général.

Beaucoup ont pensé que le malaise qui est allé s'accentuant sans cesse, provenait de la situation économique faite à nos éducateurs, situation trop précaire pour attirer les hommes et les femmes de valeur qui sont requis pour une telle œuvre. Certes, ceux qui sont chargés de la tâche la plus haute qui soit dans la nation, ont droit aux honneurs et au bien-être qu'elle accorde à ses plus utiles serviteurs, mais ce n'est là qu'un côté de la question. La preuve en est, maintenant que la solution économique semble à peu près trouvée, que le problème reste le même, car l'enfant, pour qui les éducateurs existent, garde son mystère, et reste aussi peu compris qu'avant.

Il semble que cette connaissance de l'enfant peut être facilitée par l'exposé du principe d'évolution que la Théosophie présente aujourd'hui au monde.

Deux conceptions diamétralement opposées, ont prévalu jusqu'à ce jour et ont servi de directives dangereuses pour l'éducation de l'enfant. L'une d'elle a vu en lui une âme et un corps, nouvellement créés, envoyés par Dieu sur la terre pour y gagner en quelques années rapides, une peine ou une joie éternelles. Tout doit être appris à cette dualité naissante, et l'autorité qui s'impose à elle sera d'autant plus rigoureuse, qu'il s'agit de lui procurer une félicité sans égale, infinie, ou la douleur sans fin.

L'autre qui semblait prévaloir depuis nombre d'années, regarde l'enfant comme un ensemble de facultés intellectuelles et corporelles, attachées l'une à l'autre par une loi aveugle et encore inconnue. Cet enfant va jouer momentanément un rôle au sein d'une réunion d'êtres semblables à lui, qui ont déjà organisé la vie à laquelle il devra s'adapter. Il aura à se modeler, à grandir, suivant des lois réglées par eux, dans une individualité constamment dépendante des préjugés, des usages et des coutumes établis. Il sera façonné sur les idées des autres, et l'on exigera qu'il s'écarte le moins possible des formes convenues.

La Théosophie présente un troisième aspect de la question qui, une fois accepté, entraîne à la transformation complète du système actuel d'éducation. Elle considère l'enfant comme un être éternel, évoluant dans le temps et l'espace, se manifestant à un moment donné, en tel ou tel état de développement. Sa vie spirituelle, intellectuelle et sociale, seront pour le stade présent, une conséquence de son passé, la promesse de son avenir, et cette vie qui lui est propre a droit au respect, à la plus scrupuleuse attention de ceux qui en ont la charge. L'enfant tient sa place au sein d'une humanité qui évolue comme lui, il a des droits civiques, des droits spirituels et intellectuels ; il prétend à la liberté. De là découleront des méthodes nouvelles, que des théosophes ont déjà expérimentées avec un plein succès, et qui répondent, dirait-on, à la question angoissante posée.

❖

Il en est peu, parmi ceux qui sont attachés aux doctrines théosophiques, qui comprennent l'importance que les principes d'évolution, de karma, de réincarnation peuvent avoir en matière d'éducation. Rien n'est cependant plus intimement lié à l'intérêt général qu'une formation rationnelle, intelligente, de ces jeunes véhicules qui sont mis à la disposition d'une âme en quête d'aventure, comme l'a si heureusement décrite M. Jinarajadasa.

Lorsque cette grande coureuse d'aventure qui est en chacun de nous, trouvera pour la recevoir des parents et des éducateurs avertis, conscients de sa dignité et de sa recherche; quand elle trouvera des amis prêts à ouvrir les yeux qu'elle a choisis pour regarder la vie, les oreilles qu'elle a voulu pour entendre son chant, une grande partie des entraves et des limitations qui l'emprisonnent tomberont d'elles-mêmes. Alors et alors seulement des hommes nouveaux fouleront la terre, des possibilités inespérées s'ouvriront devant eux.

Aider à la transformation de l'opinion publique en matière d'éducation, c'est hâter la venue de ce jour ; favoriser les méthodes qui servent l'évolution est pour nous tous une mission et un devoir.

Le Rayon du Cérémonial.

Dans son dernier livre « *The Science of the Sacraments* », Mgr C. W. Leadbeater s'occupe de l'importance du Cérémonial pour déverser les influences qui sont aujourd'hui nécessaires dans le Monde. Voici ses paroles :

« Nous donnons aujourd'hui la prééminence au septième « Rayon, (le Cérémonial qui invoque l'aide angélique), parce « que c'est celui qui doit agir actuellement. Le sixième « Rayon, ou Rayon dévotionnel, fut dominant pendant le « Moyen-Age. Lorsque son pouvoir s'évanouit, nous eûmes « une période d'incrédulité, d'irréligion et d'ignorance pro- « fonde sur l'aspect intérieur de la vie. Le septième Rayon « comprend l'étude, l'emploi des forces cachées de la Nature « et la coopération intelligente avec les Pouvoirs qui les diri- « gent. C'est l'influence qui s'éveille aujourd'hui sur la Terre « et nous lui donnons par conséquent la position centrale « dans la croix pectorale de l'évêque, nous lui offrons des « canaux additionnels de manifestation. »

Essayons de comprendre, autant qu'il nous est possible, ce qu'est le septième Rayon. Nombreux sont ceux qui ignorent son importance et ses modes de manifestation. On comprend à la rigueur un déversement d'influences occultes sous les aspects de force, de connaissance, de beauté ou d'harmonie etc.; mais le Cérémonial, les formes de la Liturgie des Eglises, les invocations ordonnées et rituéliques de toute Magie, sont en général très peu comprises et on ne pense pas qu'elles puissent servir au développement de la conscience individuelle ou collective. On invoque parfois contre le Cérémonial, l'amour de la simplicité. On ne s'habitue pas à voir des personnes ordinaires devenir des êtres représentatifs, des entités qui sortent du cadre vulgaire ou purement intellectuel de la vie, pour jouer un rôle actif dans une cérémonie.

Une cérémonie est la forme extérieure et ordonnée que prend un acte solennel, surtout si cet acte a pour but d'honorer la Divinité. Le Cérémonial n'est que l'ensemble des formules cérémonielles appropriées aux différentes circonstances, pour établir un rapport avec le Divin. La question ainsi envisagée, il n'est que logique que ceux qui suivent les enseignements de la Sagesse Divine (*Theo-Sophia*), accordent un peu d'attention au Cérémonial, et s'efforcent de travailler dans cette direction, qui offre un intérêt si captivant et si plein de promesses pour l'avenir.

L'Univers est, pour nous, une immense table d'harmonie, un ensemble parfait de séries numériques correspondantes. Il est, pour ainsi dire, une immense table de logarithmes ; *la totalité* de tous les rapports logarithmiques possibles entre un nombre très grand de séries qui, par Loi formative, se rapportent les unes aux autres dans le *Tout*. Cette conception numérique peut nous donner un aperçu de la possibilité des combinaisons infinies, des développements illimités dans le *Sat* inconcevable. Elle peut aussi nous conduire à nous faire une idée des procédés magiques et de l'efficacité des formules employées dans tout Cérémonial par ceux qui connaissent les secrets de la Nature.

Tout dans le Cosmos est étroitement lié. Nous sommes-nous jamais demandé combien de fois la matière qui nous entoure est descendue du royaume de l'Esprit dans la Manifestation ? Quelles sont les possibilités des formes d'énergie latentes dans un bloc de granit ou dans une masse de plomb ? Ces forces seront libérées un jour, pour jouer leur rôle, quand la note juste sera frappée, mille et une fois avec l'intensité suffisante pour réveiller la Belle au Bois Dormant, la Monade qui dort, cachée dans la perfection des édifices atomiques et moléculaires.

Ce qui peut se passer dans la matière physique, se passe beaucoup plus facilement dans des formes de matière plus subtile. Et chaque fois que nous pourrons agir sur ces formes de matière, la loi de correspondance, le rapport logarithmique avec les séries supérieures qui s'y rattachent, nous apportera une réponse, qui peut-être une aide et un appui si nous avons agi avec discernement et en parfaite connaissance de cause. Voilà le but que se propose le Cérémonial qui invoque l'aide angélique. Telles sont les possibilités que le Septième Rayon ouvre devant nous.

Dans le Monde formatif ou astral, par exemple, toute note peut éveiller des accords harmoniques infinis, des échos innombrables. Tout rayon de lumière intelligible a sa répercussion dans des combinaisons formatives de toute sorte, ou fait jaillir des nuances lumineuses illimitées. Les Etres qui s'y baignent et qui ont leur vie dans ce Monde émotionnel, seront attirés par ces vibrations pour y fixer leur attention, pour y envoyer leur force, qui pourra être canalisée et dirigée par le Magicien.

Si cela peut se passer dans le Monde astral, on comprendra l'action de toute Magie opérant sur un plan supérieur. Tel est le cas pour celle qui est développée dans des Cérémonies rituéliques projetées pour éveiller des résonnances sur la matière de ce plan, invoquant l'aide des Etres pleinement conscients qui ont précisément comme caractéristique de leur existence, la direction du processus évolutif.

Une cérémonie se différencie nettement de toute autre réunion non cérémonielle. Pour qu'il y ait cérémonie, il faut du symbolisme, des éléments représentatifs jouant un rôle, des invocations aux forces invisibles. C'est un acte réglé d'avance, où tout mot, geste et démarche a sa signification, c'est-à-dire a pour but d'élever ceux qui y participent, à une certaine tonalité de conscience; et cette tonalité de conscience doit être atteinte à un certain moment de la cérémonie, après lequel la force est dirigée et canalisée.

Sans doute beaucoup de personnes sont assez fortes par elles-mêmes pour se passer de l'aide des cérémonies. On peut arriver sans aucun cérémonial, à des états de conscience très hauts et très satisfaisants. Mais cela n'est pas une raison pour méconnaître sa valeur. Aussi haut que nous puissions atteindre, soyons persuadés que les Cérémonies traditionnelles des Grandes Religions ou du Travail Maçonnique par exemple, peuvent nous aider à atteindre des états d'âme plus sublimes encore. Surtout elles peuvent servir à canaliser certaines forces spirituelles, pour les employer dans le service de l'Humanité ; car ces énergies seront toujours mieux reçues et mieux distribuées à travers des canaux appropriés et dans un milieu attentif et recueilli.

Dans l'Antiquité, les Mystères Mineurs et toutes les Initiations se déroulaient dans un Cérémonial symbolique. On nous dit en Théosophie, que pour atteindre la seconde naissance, il nous faut passer par la *cérémonie* de l'Initiation. Une cérémonie est toujours à la base de tout grand événement, de tout grand changement dans notre existence. La ligue du Cérémonial, le travail du septième Rayon, aujourd'hui un peu oublié, et que nos Instructeurs nous montrent comme appelé à devenir primordial, est réellement d'une efficacité incomparable pour agir sur un grand nombre d'âmes, dans la préparation de l'Ere nouvelle.

J. GARRIDO.

Variétés.

A propos de la relativité.

Un curieux caractère des théories d'Einstein, c'est qu'elles sont dues au calcul — à l'anlayse pure — et aucunement à l'étude physique des phénomènes. Nous lisons dans l'ouvrage de M. Fabre qui leur est consacré : « l'imagination d'Einstein, contrairement à celle de Newton ou de Copernic n'est pas surtout plastique, mais mathématique. Il ne procède pas dans ses déductions en suscitant des images qu'il rattacherait par les liens du raisonnement ordinaire. Sa démarche est d'ordre purement mathématique. Inachevées, ses théories n'auraient pas de sens. On ne peut confronter avec le réel que ses conclusions. »

Or, quelles sont ses conclusions ? Elles ont tout au moins pour résultat de bouleverser certaines notions, qui, à Copernic et Newton, semblaient apparaître comme des postulats admis une fois pour toutes sur l'espace, le mouvement, le temps. Et ces postulats paraissaient alors exprimer l'évidence, « l'évidence suprême critère de la vérité », selon Descartes.

Les travaux d'Einstein nous apprennent en cela que l'évidence n'est qu'un aspect particulier à nous de la vérité. Elle ne perd certainement pas ce caractère de vérité relativement à certain cas d'observation. Mais elle n'est pas absolue.

Voilà déjà qui est grave. Ne dites plus jamais : « il est évident que...... » mais : « il me semble évident, dans tel cas, que...... » Reconnaître et s'efforcer de limiter l'illusion mentale devient le premier devoir de l'homme de science, plus que jamais.

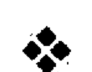
❖

Pas un esprit, tant soit peu au courant de la récente philosophie scientifique ne peut s'étonner ni des méthodes, ni des conclusions de la théorie d'Einstein. Le savant allemand n'a fait que transposer génialement à l'univers physique tout entier ce qui avait déjà été essayé par plus d'un, en de plus étroits domaines.

Aussi son travail acquiert-il un aspect singulier. Le processus du raisonnement est étrangement curieux à suivre. Partant d'un cas simple, il développe son expression mathématique à l'aide de symboles tendant à l'affranchir de tous postulats autres que son essence. Puis il poursuit ses calculs sans tenir compte d'aucune interprétation et il arrive à une série de formules, qui renferment dans leurs symboles algébriques et analytiques tous les phénomènes de la matière considérée comme non vivante.

Le processus de sa recherche a été uniquement le calcul, l'analyse mathématique. Que signifie cette méthode ? C'est un jeu de symboles s'ordonnant selon les lois déterminées. Ainsi conçue, l'analyse n'est que de la symbolique.

Avec le calcul, le temps, l'espace, la matière et l'énergie deviennent inséparables et n'ont qu'une valeur relative à chaque circonstance particulière.



Nous déduisons de la méthode de ces travaux qui ont fait à juste titre si grand bruit :

1° que l'analyse mathématique peut être à bon droit considérée comme un cas particulier de la symbolique. L'initiation mathématique s'acquiert au même titre que l'initiation hiéroglyphique ou cabbalistique. Elle a trait à un autre domaine de recherches, mais, par l'usage de certains signes conventionnels, auxquels un sens particulier est attribué, lequel sens condense en une figuration simple une quantité de significations précises, elle permet à notre intellect, aidé de quelque intuition, d'aborder des domaines pour lui inaccessibles sans cet aide ou cet instrument.

2° que l'analogie est la méthode la plus féconde de recherches. C'est par elle que l'intuition est provoquée et aidée. Cela ressort du remarquable exposé historique de M. Fabre, dans lequel il nous montre la genèse des théories de la relativité. Cette fécondité de l'analogie nous est enseignée en occultisme.

Il est permis à l'étudiant en théosophie de situer les théories d'Einstein en dehors du domaine des formes. En elles, la science s'affranchit de toute compréhension formelle. Déjà les travaux de Riemann avaient montré comment la géométrie elle-même peut exister en dehors de toute forme concevable. Les dernières lois mécaniques et physiques qui viennent d'enrichir le domaine de notre connaissance, sont affranchies de toute illusion d'apparence.

En un mot, il n'est pas permis de dire « ceci est », mais « tout semble se passer comme si... »

❖

Remarquons, d'autre part, qu'en ce moment l'art plastique lui-même s'affranchit de la forme. Avec excès, dira-t-on. Qu'en savons-nous ? Au moment où, il y a quelques années, le culte de la forme sensible était le fondement de toute recherche, l'art était l'esclave de l'imitation. Actuellement, il vient de briser ses chaînes et tente de s'exprimer en figures abstraites : cercles, dessins géométriques, stylisations poussées à l'extrême.

L'art musical, au contraire, se rapproche, en ses dernières tendances, de l'imitation.

Il semble donc que toutes les expressions du génie humain se donnent en quelque sorte rendez-vous aux confins de cette région où la perception sensorielle s'abolit, et fait place à des perceptions plus subtiles. Ce qui était trop loin de nous se rapproche ; ce qui est trop attaché à notre nature inférieure s'en éloigne.

Cette rencontre régénérera notre mode de relations avec les formes. Un ensemble d'arts et de sciences nouveaux s'enfante.

K. N.

Ça et Là

La Franc-maçonnerie en Angleterre.

Le *Journal des Débats* du 20 mars nous annonce que des dissidents sérieux se sont élevés entre les francs-maçons anglais. L'*English Grand Lodge* aurait refusé de prendre part au Congrès International de la Franc-Maçonnerie qui doit se tenir à Genève, parce qu'elle ne veut pas fraterniser avec les loges qui regardent la croyance en Dieu comme une question libre, etc. « Non seulement la Grande Loge refuse, dit le *Journal des Débats* de fraterniser avec les incroyants et antichrétiens avérés, mais Lord Amthill, faisant fonction de grand maître en l'absence du duc de Connaught, a informé le Grand Orient de Netherland qu'il continuerait de combattre l'introduction de la politique dans les loges. On estime que l'*English Grand Lodge* a adopté cette attitude en raison du grand nombre de membres du clergé anglican qui appartiennent aux associations maçonniques et qui sont à la fois aussi énergiquement hostiles à la propagande antichrétienne de la maçonnerie continentale qu'aux tendances qui font d'une institution considérée par eux comme une fraternité bienfaisante un organe d'activité révolutionnaire et antisociale. Ajoutons que beaucoup de membres du clergé de la « High Church » sont maçons et qu'un grand nombre de laïques maçons, forts fervents, sont très fidèles à assister aux offices religieux.

La matière du plan physique.

(*Etude sur l'article du Dr Lem paru dans la* Revue Théosophique, *octobre* 1920).

Le but de M. le Dr Lem est, en montrant l'identité des résultats auxquels aboutissent, dans l'étude du plan physique, la recherche scientifique courante et la méthode occulte, de venir en aide à la science en l'amenant à utiliser pour ses progrès nos méthodes subjectives trop longtemps négligées.

L'existence d'un monde intelligible, d'un monde intellectuel, enfin de mondes de matière grossière était déjà reconnu par les philosophies anciennes. Cette distinction entre différents plans rendus homogènes par la loi d'analogie qui les unit, et, de l'un à l'autre, en règle les modalités, devait être précisée à notre époque par le développement de la Théosophie. Il était intéressant dès lors de se demander si la science, qui borne son champ d'études au monde physique, n'en est pas venue à confirmer en particulier pour la constitution de l'atome matériel et la connaissance de sept états distincts des corps de ce plan, les aperçus de la Doctrine Secrète et les recherches de Mme A. Besant.

Or, la confirmation est là, éclatante, M. Lem l'a parfaitement établie. Dès lors, la reconnaissance scientifique des états immédiatement supérieurs, notamment du plan astral, et des élémentaux que l'on y rencontre ne doit plus être qu'une question de temps. D'ailleurs, sans parler de Crookes, et tout en restant dans le domaine de la science rigoureuse, il y a déjà eu l'expérience de Tyndall, qui s'est approché le plus de la découverte d'un *détecteur* du monde astral. Mais n'anticipons pas, et revenons au plan physique.

M. Lem, démontre d'abord que la vie est « partout, et en tout », du point de vue scientifique comme du point de vue ésotérique; la deuxième partie de son argumentation traitera des divers états de la matière.

Qu'est-ce qui caractérise la vie ? ce ne peuvent être les éléments de la combinaison chimique, quoique la chimie organique soit la chimie des composés du carbone. En effet, on a fabriqué des composés organiques à partir de corps inorganiques sans fabriquer pour cela de la vie (synthèse de l'acétylène par Berthelot, etc...). Ce qui caractérise la vie, ce sont certains phénomènes tels que la nutrition, la reproduction, l'activité spontanée et surtout la sensibilité.

L'auteur démontre, en citant le cas des cristaux, que ces caractères (accroissement et reproduction) appartiennent à la matière physique, généralement considérée comme inanimée. Les phénomènes d'adaptation au milieu, ou de non-adaptation, de cicatrisation des blessures pour la conservation de la forme première, qui se rencontrent chez les animaux, caractérisent aussi la vie d'un cristal dans ses eaux-mères.

Et quant au mouvement, peut-on dire que les molécules de deux fluides qui se mélangent, ou les particules minérales soumises aux mouvements browniens, ne manifestent pas une certaine vie embryonnaire ? et M. Guilleminot, chef des travaux de physique à la faculté de médecine de Paris n'a-t-il pas signalé dans son livre « *La matière et la vie* » que les composés chimiques en équilibre moléculaire sont loin d'être inertes ?

Fatigue des métaux, sorte de capacité nerveuse qui les rend comme sensibles au surmenage (selon Lord Kelvin, les fils télégraphiques sont plus conducteurs le lundi, au lendemain du repos hebdomadaire) nous conduisent à constater une incontestable irritabilité des métaux : sensibilité aux ondes hertziennes, réactions au moindre déplacement dans le champ magnétique terrestre que parcourent les corps conducteurs « comme des frissons », durcissement des métaux qu'on veut rompre, (aciers au nickel), nous montrent chez les corps matériels tous les caractères de la vie.

Irons-nous plus loin encore que M. Lem, et lui signalerons-nous la grande loi de l'équilibre physico-chimique de H. Le Châtelier, assimilable à la loi générale de physiologie, en vertu de laquelle tout être tend à persévérer dans son être (loi de conservation): de même tout corps physique (gaz par exemple) soumis à une transformation qui tend à altérer son état (diminution de volume) présente une réaction (augmentation de pression) qui tend à s'opposer à la variation imposée.

A la modification, il semble que le corps échappe, et cette loi générale n'est pas sans analogie avec ce qui se passe dans les plans supérieurs.

Nous noterons également que s'appuyant sur les expériences du Dr Bose, M. Lem signale la sensibilité du minéral et des corps colloïdaux aux poisons (éther, chloroforme, etc...), identique aux réactions animales correspondantes à beaucoup de points de vue, certaines solutions colloïdales agissent comme des ferments vivants (cas d'une solution de 1/300 de milligr. de Platine dans 1 litre d'eau). La conclusion s'impose: dans l'ordre minéral comme dans les autres ordres, « la vie est partout et en tout. »

Du point de vue occulte, on distingue sept états de la matière physique : solide, liquide, gazeux et éthériques 4, 3, 2, 1, l'état 1 étant purement énergétique et dépourvu de masse sensible. Où en est la science ? Elle a admis l'*éther* interplanétaire comme nécessaire à la transmission de la lumière, elle a, par la radioactivité, découvert l'*état radiant*. Or, l'énergie étant réglée, dans ses manifestations, par des *lois* (Loi mécanique $w = 1/2\ m \times v^2$) procède d'une *idée* directrice, et manifeste l'Esprit.

Ramener tout état de la matière à une forme de l'énergie sera donc confirmer la doctrine ésotérique d'involution et d'évolution. Or c'est ce que fait la science moderne, qui transforme l'eau en ses constituants par le moyen de l'énergie (énergie électrique).

Enfin et surtout, la découverte de la radioactivité: ions positifs de l'ampoule de Crookes ou rayons alpha de Rutherford, particules denses (30.000 km/seconde et peu pénétrantes); ions négatifs (rayons bêta) six fois plus rapides et cent fois plus pénétrants; particules électriques sans support matériel; enfin, totalement immatériels, les rayons gamma. N'y a-t-il pas toute probabilité pour que ce soient là les trois états éthériques les plus rapprochés de nous, l'éther d'où proviennent et où se résolvent tous les états matériels constituant l'état éthérique 1. « La question d'évolution, écrit M. Lem, est donc résolue affirmativement ». Quant à l'involution, MM. Gustave le Bon, Larmer et Guilleminot considèrent l'éther comme le milieu de formation et l'élément premier des atomes.

L'atome vu par la science moderne a la constitution d'un système solaire, comportant soleil central (ion positif) et planètes (ions négatifs) ainsi, à tous les degrés, le microcosme est l'image du macrocosme. Comme l'avait prévu la science occulte, les éléments ne diffèrent pas par leur nature mais par le nombre et le mode d'association de leurs particules. Enfin la transmutation, et partout l'alchimie ne sont plus considérées comme des impossibilités, le plomb paraissant le terme commun des désintégrations radio-actives.

Quoique, comme nous l'a dit Mme Curie, l'on soit encore très loin de pouvoir attendre à brève échéance une pareille réalisation, il n'en est pas moins vrai qu'aux yeux de M. le Dr Lem, ces faits, encore incomplets, constituent une très appréciable confirmation des recherches occultes.

Nous pouvons attendre mieux encore de l'avenir, mais il nous semble que dans le dernier livre de l'éminent M. Jean

émus, et pleins de compassion, celui qui brûlé par l'ancien feu des naissances et des re-naissances innombrables, cherche en elle un refuge, s'adresse aussitôt à lui, et met fin à ses craintes.

44. Car le Sage, avec miséricorde, enseigne la vérité au disciple qui l'approche, désireux de libération, et qui pratique les moyens qui sont requis pour l'obtenir, c'est-à-dire, qui possède *Sama* et le calme de l'esprit.

45. « Ne crains rien, homme sage, il n'est pas pour toi de dangers. Il existe un moyen de traverser l'océan des naissances et des re-naissances; celui par lequel tous les yoguis l'ont traversé. Je te l'indiquerai.

46. Il est un moyen efficace, pour la destruction des naissances et des re-naissances; par lui, traversant l'océan de l'instabilité, tu atteindras la félicité suprême.

47. Par une exacte compréhension des fins proposées par la Védanta, l'excellente connaissance est produite; par elle la grande misère des naissances et des re-naissances est terminée.

48. Il est directement indiqué par les Ecritures, que Sradha, Bhakti, Dhyan, et Voga, sont

les causes qui donnent naissance à la libération; quiconque reste fidèle à leur pratique, est délivré des chaînes de l'existence dans un corps.

49. Par ignorance, une relation s'est établie entre toi qui es Paramatma et ce qui n'est pas Atma; de là cette roue des existences dans un corps. Par la flamme de sagesse qui naît du discernement, le produit de l'ignorance est consumé jusque dans ses propres racines.

50. O Seigneur, par grâce, écoute ! Je t'adresse une question, et quand j'aurai reçu la réponse de tes lèvres, mon but sera atteint.

51. Que sont les chaînes ? Quelle est leur origine ? Comment sont-elles maintenues ? et comment les briser ? Qu'est-ce qui est non-esprit ? qu'est-ce qui est esprit suprême ? Comment les distinguer ?

Le Maître dit :

52. Tu es heureux, tu as atteint le but, par toi ta famille est sanctifiée, dans la mesure où, te libérant des chaînes d'Avidya, tu as désiré devenir Brahm.

53. Les fils, et d'autres encore, peuvent dé-

63. De quel usage sont les Védas, pour celui qui a été mordu par le serpent de l'ignorance ? A quoi servent les Ecritures, les incantations, et tous les remèdes, lorsque la connaissance suprême est absente ?

64. La maladie n'est pas guérie en prononçant le nom du remède sans le prendre ; la libération n'est pas obtenue, par la prononciation du mot Brahm, sans une perception directe.

65. Sans la dissolution du monde des objets, sans la connaissance de la vérité spirituelle, la libération pourrait-elle être trouvée dans de simples paroles externes, qui sont sans résultat, en dehors de leur articulation ?

66. Sans triompher des ennemis, sans posséder les richesses d'un vaste pays, par ces simples mots : « Je suis roi », on ne peut le devenir.

67. Le trésor caché n'apparaît pas au simple commandement « sors », mais s'appuyant sur des informations dignes de foi, il faut creuser la terre et remuer les pierres. De même la pure vérité qui dépasse l'opération de *maya*, (*maya* signifiant ici la force d'évolution) n'est pas obtenue par de simples conclusions illogiques ; elle ne l'est pas sans

l'instruction de ceux qui connaissent le suprême, sans méditation, réflexion, etc.

68. Par conséquent, l'homme sage s'efforcera de se libérer des liens de l'existence conditionnée, tel un malade, qui par tous les moyens cherche à guérir son mal.

69. L'excellente question que tu m'as soumise, devrait être posée par tous ceux qui désirent la libération. Comme un sage aphorisme, elle est en accord avec les Ecritures, elle est brève, et remplie de signification profonde.

70. Ecoute attentivement, o homme sage, la réponse que je vais te faire, car en l'écoutant, tu seras vraiment libéré de l'esclavage de l'existence conditionnée.

71. La cause principale de libération est, dit-on, trouvée, dans le détachement complet du mental, des objets transitoires ; puis vient l'acquisition de *sama*, *dama*, *titiksha*, et un entier renoncement à tout *karma* (actes religieux et autres, tendant à acquérir un objet de désir personnel).

72. Alors, le sage étudiant se consacrera jour-

charger un père de ses dettes, mais nul autre que soi-même, ne peut briser ses propres chaînes.

54. Il est possible de soulever le fardeau qui pèse sur les épaules d'autrui, mais la souffrance qui naît de la faim ne peut être apaisée que par soi.

55. On voit le malade recouvrer la santé à l'aide du remède qu'il absorbe, et du régime qu'il suit, mais non par des actes accomplis par d'autres.

56. L'unique réalité, dans sa nature même, doit être connue par la perception spirituelle personnelle, non par les enseignements d'un pandit (un savant); la forme de la lune doit être vue par nos propres yeux, comment la verrions-nous par les yeux des autres ?

57. Quel autre que soi-même (*atma*) pourrait briser les chaînes d'*Avidya, Kama* et *Karma* (ignorance, passion et action) même en y consacrant mille millions de kalpas ? (1)

58. La libération ne peut être atteinte que

(1) Un jour de Brahma, c'est-à-dire une période d'activité cosmique.

par une perception directe de l'identité de l'être individuel avec le soi universel ; elle ne le sera, ni par *Yoga* (entraînement physique), ni par *Sankhya* (philosophie spéculative), ni par la pratique des cérémonies religieuses, ni par la science pure.

59. La forme et la beauté du luth (*vina*), l'art d'en faire résonner les cordes, sont pour le divertissement du peuple, mais ne contribuent pas à la loyauté des sujets, comme le bon gouvernement d'un roi.

60. La bonne prononciation, la correction du langage, l'exégèse habile, la science, font les délices du savant, mais ne l'amènent pas à la libération.

61. Si la suprême vérité demeure inconnue, l'étude des Ecritures est infructueuse, et lorsque la suprême vérité est connue l'étude des Ecritures est inutile (l'étude de la lettre est sans effet, c'est par intuition que l'esprit doit être trouvé.)

62. Dans un labyrinthe de mots, le mental est perdu, comme l'homme au sein d'une épaisse forêt ; c'est pourquoi, avec grand effort on doit apprendre la vérité concernant soi-même, de celui qui sait la vérité.

temps. Après avoir traversé l'océan de l'existence corporelle, ils aident ceux qui, dénués de motifs personnels, s'efforcent de suivre leur voie.

40. Ce désir d'aider est spontané chez eux, car la tendance naturelle des grandes âmes est de faire disparaître la souffrance d'autrui, comme la lune aux rayons ambroisés, rafraîchit la terre brûlée par les ardents rayons du soleil.

41. « O Seigneur, brûlé comme je le suis, par l'ancien feu des naissances et des re-naissances, rafraîchis-moi, charme mon oreille par des paroles, dont les délices qui découlent de ta bouche se mêlent à l'essence de ton expérience, donne-moi le plaisir que procure la connaissance de Brahma, plaisir sacré et apaisant. Heureux ceux qui attirent ton regard, même pour un moment, car ils deviennent des réceptacles choisis, et tu les acceptes pour disciples.

42. « Comment traverserai-je cet océan des naissances et des re-naissances ? Quelle est ma destinée ? Y a-t-il des moyens ? O Seigneur, je ne sais. O Seigneur, dans ta bonté protège-moi, allège la douleur qui s'élève des naissances et des re-naissances.

43. La grande âme regardant avec des yeux

nellement et sans répit à l'étude des Ecritures, à la réflexion, à la méditation sur les vérités qu'elles contiennent, et finalement s'étant délivré de l'ignorance, l'homme qui a atteint la sagesse, jouira de la félicité du Nirvana, même pendant sa vie sur terre.

73. Le discernement entre l'esprit et le non-esprit, que tu dois maintenant comprendre, je te l'expose : écoute-moi avec soin, puis réalise-le en toi-même.

74-75. Le sage appelle corps grossier, ce qui est un composé de moëlle, d'os, de graisse, de chair, de sang, de chyle et de semence, dont la forme est faite de pieds, poitrine, bras, épaules, tête, membres et organes. C'est ce corps qui cause l'ignorance et produit l'illusion du « Je », et du « Moi ». Les éléments subtils sont l'akasa, l'air, le feu, l'eau et la terre. (Il convient de comprendre ici les principes supérieurs de ces éléments).

76. Par le mélange des uns avec les autres, ils deviennent les éléments matériels et produisent le corps grossier. Leur fonction est de créer les cinq sens, destinés aux expériences de leur possesseur.

Perrin sur « *La lumière et les transformations de la matière* », la science moderne, parvenue au seuil de la clairvoyance, projette une vive lumière sur l'Involution et l'Evolution qui se déroulent sous nos yeux et rejoint presque la façon de penser ésotérique, puisque, d'après l'auteur :

« L'Univers n'étant plus considéré comme un équilibre « statique, il apparaît que la matière en évolution passe d'un « état nébuleux (atomes légers à un état de plus en plus « condensé (intégration progressive des atomes) cependant « que l'énergie émise par ces condensations disparaît sous « forme de lumière dans l'espace infini ».

Philippe CROUZET.

Il n'est pas mort, il est parti.
Il a forcé la porte de sa vie.
Il a franchi
d'un bond le seuil de son sort.
Il n'est pas mort,
Il est sorti
d'un monde qui était trop petit pour lui.

COMMAERTS (Poète belge).

A Elle.

Quand nous serons partis aux cieux que nous croyons,
fuyant nos corps unis dans une même tombe,
nous reviendrons, Soleil ! mêlés à tes rayons,
dans l'or qui tombe !

Nous viendrons travailler pour nos frères humains ;
mettre de la Lumière au plus profond des gouffres ;
et révéler la Foi des meilleurs lendemains
à ceux qui souffrent.

Nous viendrons conseiller aux lys de rester blancs ;
nous viendrons rassurer tous ceux qui croient qu'ils [meurent ;
nous viendrons murmurer de doux mots consolants
à ceux qui pleurent.

A ceux qui n'osent pas encor se libérer,
nous faciliterons l'accès des belles routes ;
et nous enseignerons le moyen d'espérer
à ceux qui doutent.

Quand nous lui parlerons de ce vain mot : La Mort,
l'homme se dressera qui n'était qu'un esclave !
Et nous le confierons pour aider son effort
à ceux qui savent !

Maurice DELHÉRY.

Message d'outre-tombe.

Il est remarquable de constater de jour en jour la facilité croissante de communications qui semble s'établir entre le domaine des morts et celui des vivants.

Le *Daily Mail Continental* a commencé le 3 avril la publication d'une série de messages qu'un groupe de spirites français a obtenu du journaliste anglais bien connue W. T. Stead qui trouva la mort dans le naufrage du *Titanic* en 1912. W. T. Stead fût pendant sa vie un étudiant sérieux du spiritisme et les messages qui lui sont attribués portent, par leur nature même une marque d'authenticité qui ne peut que frapper le plus sceptique des lecteurs. Ils ont cela de remarquable, que tout en décrivant dans un esprit scientifique le phénomène médiumnique ils ne cessent de mettre en garde les chercheurs de communications avec l'Au-Delà, du danger auquel ils s'exposent. Ils insistent sur la nécessité de ne pas tenter ces communications sans avoir compris « les forces qu'elles mettent en jeu » et approuvent les Eglises de s'opposer aux « aveugles pratiques de la mediumnité »; enfin ils demandent encore et encore que les investigations soient conduites dans un esprit scientifique et non d'un point de vue sentimental.

Voici quelques intéressantes explications puisées dans les numéros du *Daily Mail* du 3 et 10 avril, au sujet des médiums. W. T. Stead dit sur leur aura : « Vous savez que c'est à la radiation de leur fluide qu'est donné le nom d'aura. La qualité de l'aura diffère grandement suivant les personnes. Il y a des auras dont le rayonnement est très puissant, et s'étend fort loin; une telle aura est une protection pour un médium et le place en une sorte de coque. Dans ce cas il est difficile aux esprits de l'atteindre. Quant ils s'en approchent ils sont repoussés comme par un courant électrique. Ils ne peuvent prendre possession de lui, ils sont forcés de se servir de moyens détournés et d'employer le principe de résonnance ».

Il est des médiums que W. T. Stead appelle *indirects* ou intuitifs; à travers eux d'excellents résultats peuvent être obtenus. Il les appelle *indirects* parce que les esprits ne peuvent les pénétrer et doivent les influencer à distance. Les communications à travers eux sont plus développées, souvent plus élevées, mais moins précises. Les vibrations des faits, tels que noms et dates, ne passent pas à travers eux « parce que les vibrations qui transmettent les faits ne sont pas de même nature que celles qui transmettent une pensée morale ou métaphysique... Elles sont sur un plan plus matériel, et la longueur de leurs ondes sont trop courtes pour pouvoir atteindre le centre d'un médium qui a une puissante aura ». « Quant au médium dont l'aura peut être pénétré par les esprits il est exposé à bien des dangers car sa porte est ouverte à toutes sortes d'influences. Si sa volonté est faible ou sa moralité douteuse, il peut devenir la proie des mauvais esprits qui errent autour de lui. Un tel médium peut parfaitement, sans assister aux séances de spiritisme, être influencé. Des cerveaux faibles et bien des criminels qui appartiennent au type dont l'aura est facilement pénétrable sont ainsi exposés à cause de leur volonté instable, ou de leurs mauvaises pensées ».

Comment se passe cette communication entre l'esprit et le médium appelé intuitif par W. T. Stead ? Il va nous l'expliquer : « Je communique avec vous par l'intermédiaire de votre Soi spirituel, comme une intelligence communique avec une autre intelligence. Je ne transmets pas des paroles. Je vous parle dans le langage des esprits, c'est-à-dire *je pense* et les vibrations de mes pensées sont transmises au moyen de votre esprit. Votre corps spirituel donne la conscience de mes pensées à votre cerveau, et vous traduisez ces pensées en expressions écrites correspondantes.

Je ne puis vous communiquer les pensées les plus compliquées et les plus subtiles que dans la mesure ou votre esprit contient des mots adaptés à l'expression de ces idées; par exemple, je ne pourrais faire passer par vous une formule géometrique, des termes scientifiques ou historiques que vous ne connaissez pas...

Un médium intuitif, aussi excellent soit-il, ne peut donner qu'une catégorie de phénomènes. Il peut être excellent pour la métaphysique, mais inapte en musique. Il peut sentir qu'une vibration l'atteint, son être spirituel peut en être conscient, mais cette vibration peut ne produire aucune forme dans son esprit, ne pas créer d'images. Les bons médiums sont très rares, c'est pourquoi la plus grande partie des messages reçus sont d'une grande banalité en forme, et en fond...

Un esprit ne vit pas comme un homme, et sa vie est si différente de la vie terrestre qu'il nous est aussi impossible

de vous en donner une idée, qu'il serait difficile à une hirondelle de faire comprendre ses sensations à une carpe... »

... « Il est des médiums qui attirent l'esprit dans leur aura et lui font revivre ainsi ses souvenirs terrestres très clairement, et même douloureusement. En plusieurs occasions j'ai essayé de prendre possession de médiums et de pénétrer dans leur aura, afin de me manifester. Les premiers contacts me firent revivre l'impression de ma mort, quand je fus noyé, j'eus la sensation d'une suffocation. Je savais parfaitement que j'étais seulement en contact avec un médium, néanmoins les dernières sensations de ma vie physique m'envahirent avec force pendant un moment...

Dans le cas de transe complète d'un médium hautement développé, un esprit peut après quelques essais se retrouver sur terre entièrement lui-même.

Sa première manifestation est très pénible. Prendre possession d'un corps étranger est une expérience extraordinaire. L'esprit qui revient sur le plan physique s'imagine qu'il a retrouvé sa personnalité terrestre, mais sentir qu'il est réellement un autre corps, — voir avec des yeux qui n'ont pas la même vue que la sienne, — entendre avec des oreilles qui reçoivent des sons différents de ceux que les siennes entendaient, — penser avec un cerveau auquel il n'est pas accoutumé est une expérience qui semble grotesque ».

(*à suivre*).

Tribune Théosophique.

Question. — 1° Pourquoi Jésus multipliait-il et distribuait-il des poissons? Pourquoi mangeait-il lui-même de la viande et disait-il: « Ce n'est pas ce qui entre dans le corps de l'homme qui le souille, c'est ce qui en sort » puisque l'on nous dit que la viande souille le corps physique?

Que répondre aux non-Théosophes qui nous posent ces questions?

Réponse. — Comme Jésus se servait beaucoup de paraboles dans ses enseignements, peut-être faut-il simplement transposer sur un autre plan ce qui nous semble se rapporter à la matière physique.

Dans la purification de l'homme le facteur le plus important, est celui de la pensée. Il y a nombre d'hommes qui vivent une vie irréprochable, en apparence, mais qui se complaisent en des désirs, et des pensées impures. Ces pensées porteront leurs fruits dans une existence ultérieure et l'homme revêtira le manteau de boue qu'il méprisait.

En tel cas c'est bien « ce qui sort de l'homme qui le souille » — beaucoup plus encore que les aliments grossiers qu'il peut absorber... et sans s'en douter il commet le péché d'hypocrisie que le Christ condanmait avec tant de sévérité.

A. B.

Sous tous les rapports sans exception, le végétarisme est, de tous les systèmes d'alimentation, celui qui comporte le plus d'avantages et le moins d'inconvénients.

Ainsi, en n'envisageant ses bons effets qu'au point de vue de l'occultisme, il affine et purifie le corps physique, et, conséquemment les corps supérieurs astral et mental qui deviennent, de ce fait, des instruments plus dociles au service de l'égo.

Pour ceux qui quittent la voie ordinaire de l'Evolution afin de s'engager sur le « Sentier étroit et rocailleux » un régime alimentaire, d'où la viande est exclue, est de rigueur sinon dès le début, tout au moins avec le temps; et cela, non par *un ascétisme intransigeant et mal compris*, mais bien *pour des raisons strictement scientifiques.*

Exception faite pour ces candidats qui sont le petit nombre, en vérité, pour les personnes qui veulent s'adonner à la pratique de l'occultisme en général, et une petite minorité de gens cultivés, notre humanité est encore à un stade trop bas d'évolution spirituelle pour pouvoir comprendre les motifs moraux et hygiéniques qui militent en faveur de la suppression de l'alimentation carnée; et, chercher à transformer, ex abrupto, les mœurs et les usages sociaux, surtout quand *ils sont intimement* liés à *des besoins matériels* serait, pour le réformateur, aller au devant d'un échec inévitable.

Aussi, ce Divin Instructeur à qui rien n'échappait, se garda-t-il de bouleverser trop profondément l'organisation sociale du peuple encore grossier auquel il s'adressait, et se borna-t-il à donner un précepte d'apparence peu subversive, mais renfermant, en réalité un enseignement d'application pratique et de tous les instants.

« Ce qui sort de l'homme ». — c'est-à-dire, ses mauvaises pensées et ses mauvais désirs qui sont des forces maléfiques dont les résultats sont bien autrement nuisibles *à lui-même et à autrui*, que le simple fait d'absorber un peu de nourriture malsaine qui peut retarder tout au plus la purification de ses corps. — *Voilà ce qui le souille.*

Relativement au fait que le Christ mangeait de la viande, on peut dire que c'était pour ne pas montrer une intransigeance inopportune au sujet d'une question encore peu importante, somme toute, pour le peuple qu'il instruisait, et que, lui-même pouvait en user impunément puisque les Grands Adeptes savent transmuer tous les éléments impurs.

A. S.

1° Pourquoi dit-on que si on ne laisse pas réorganiser le corps astral après la mort par l'élémental du désir, on sera conscient de suite sur tous les sous-plans à la fois, puisqu'on dit, d'autre part, que l'homme ne peut s'élever à un sous-plan supérieur sans avoir épuisé préalablement la matière des sous-plans au-dessous qui se trouve dans ce corps?

Réponse. — La restriction de la conscience à un sous-plan de la vie astrale est une limitation karmique, à laquelle sont soumis les hommes qui se laissent dominer par l'élémental du désir. Ne connaissant pas les lois de la vie astrale dans laquelle il entre, l'homme ordinaire laisse agir l'élémental qui se recouvre pour en jouir des sous-plans vers lesquels il est attiré; la matière la plus dense recouvrant toujours celle d'une essence plus subtile.

« Quand l'homme en mourant quitte le plan physique, « dit Mr Leadbeater dans le *Plan Astral* (page 49), cet élé-« mental se voit menacé de perdre son existence séparée. Il « cherche à la défendre.... et le moyen consiste à disposer « la matière *en couches concentriques* dont l'extérieure ap-« partient au plan plus bas. »

Mais l'étudiant de l'occultisme qui a compris la situation à laquelle il serait soumis ne se prête pas à l'action de l'élémental du désir, pas plus qu'il ne l'a fait pendant sa vie. Il sait, dit encore Mr Leadbeater, que « l'homme qui après « sa mort n'a pas permis l'arrangement instinctif de la « matière de ce corps astral, n'est soumis à aucune des lois « qui régissent le monde astral ». (*Précis de Théosophie*, page 108).

Il sera alors dans une position analogue à celle qu'il avait quand il passait conscient durant son sommeil dans le monde astral pendant sa vie physique, et pourra se mouvoir librement sur tous les plans.

L'épuisement des sous-plans ne se fera pas pour lui par enveloppes successives, mais par élimination.

J. G.

Question. — D'où nous vient l'Astrologie? Est-ce une science où une révélation?

Réponse. — Je crois qu'on peut soutenir que tous les arts et toutes les sciences, par conséquent aussi, l'Astrologie

ont, de même que la Religion Une, leur origine première dans la Révélation.

En effet, vers le milieu de la troisième Race-Mère, lorsque « l'homme animal » fût prêt à recevoir l'impulsion intellectuelle qui devait faire se développer les pouvoirs de Manas encore latents dans la « Forme », de Grands Etres divins, c'est le mot, — les Agnishvattas-Pitris et les seigneurs de Vénus de la Philosophie ésotérique, les Fils de Dieu de la Bible, les demi-dieux et les héros des mythologies, etc... — provenant d'évolutions antérieures, descendirent sur notre Globe, s'y incarnèrent comme Rois divins, Guides ou Instructeurs, et enseignèrent les arts et les sciences à cette humanité dans l'enfance, et aussi, dans la suite, aux humanités des quatrième est cinquième Races.

C'est ainsi que, dans la troisième Sous-Race de la quatrième Race, Asuramaya, le grand astronome et astrologue Atlantéen, construisit le zodiaque, base de l'astrologie, zodiaque qui fut transmis aux Egyptiens après des âges et des âges.

De même, les Instructeurs de la cinquième Race, — les Fils de la Volonté et du Yoga — apportèrent-ils, à celle-ci, le zodiaque dont les civilisations avaient dû perdre jusqu'au souvenir, à cause du terrible cataclysme qui engloutit l'Atlantide.

La deuxième sous-race, l'aryo-sémitique ou chaldéenne fut célèbre par ses mages et ses sages, et la religion que ses Instructeurs lui apprirent : le Sabéisme, ou adoration des Etres qui gouvernent les Corps célestes.

C'est de la Chaldée que la science officielle fait partir l'origine de l'astrologie et de sa fille l'astronomie. Mais, je suppose qu'elle nous vient, plutôt, de la Grèce à laquelle Orphée instructeur de la quatrième Sous-Race, l'apporta.

Quoi qu'il en soit, cette noble science qui a été toujours tenue soigneusement cachée aux masses par les Initiés quant à ses principes occultes, est devenue exotériquement, depuis l'époque de Diodore de Sicile, la science connue de nos jours sous le nom d'astrologie judiciaire.

Celle-ci ne considère que l'influence sidérale purement physique; celle-là se base sur la connaissance des Forces ou Entités spirituelles qui affectent et dirigent la Matière, et qui, par conséquent a, en plus, des influences morales, intellectuelles et spirituelles insoupçonnées du commun des mortels. La première, c'est l'aspect « Forme » ; l'autre l'aspect « Vie ».

Le discrédit dans lequel a toujours été tenue l'astrologie populaire est, peut-être, dû à ce que, partant de faits objectifs et scientifiques, elle conclut à des conséquences philosophiques ne paraissant avoir aucun rapport avec ces dits faits, si on ne possède pas la véritable clé occulte.

Et aussi à ce qu'elle a été exploitée de tout temps par des charlatans et des « bateleurs » de tout acabit.

A. S.

Questions posées

1° Quel est le symbolisme de la Reine de Saba?

2° Pourquoi les théosophes refusent-ils d'employer les méthodes spirites pour communiquer avec les morts?

Echos.

Signes des temps.

Le Voile d'Isis, en même temps qu'il est un organe de vulgarisation de la philosophie ésotérique la plus savante, permet, souvent, par le choix de ses études, de suivre l'évolution mentale du siècle. Depuis janvier, il a étudié l'occultisme sous les formes où il tend le plus vite à se répandre dans le grand public : le symbolisme divinatoire, psychologique et artistique. Ainsi il a donné des éléments d'*astrologie*, de *physiognomonie* et les *arcanes du Tarot*. Volontiers, aussi, il rappelle les grands penseurs grecs dont nous ne sommes guère encore que les héritiers et les disciples, lorsque peu à peu notre pensée occidentale revient à l'ésotérisme sous une forme plus concrète et plus précise. Porphyre traduit *une vie de Plotin*, dans laquelle les oracles confirment la haute initiation de ce Maître, et la fondation d'une école philosophique à deux degrés où, en collaboration d'Origène, Plo-

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite).*

Les vagues, qui s'étaient assoupies au pied des grands roseaux, s'éveillèrent et s'agitèrent inquiètes, puis les roseaux balancèrent leurs têtes empanachées et semblèrent murmurer quelque chose comme s'ils tenaient conseil au sujet de ce qui allait se produire..... Soudain, dans le calme général et le silence, nous entendîmes à nouveau les mêmes notes musicales, auxquelles nous n'avions pas prêté attention lors de notre arrivée dans l'île ; on eût dit que tout un orchestre accordait ses instruments avant de jouer quelque grande composition. Tout alentour au-dessus de nos têtes, vibrèrent des cordes de violons, et une flûte fit entendre un son pénétrant. Quelques moments après, survint un autre coup de vent se frayant un chemin à travers les roseaux, et des centaines de harpes éoliennes firent résonner l'île entière. Puis commença une incessante et étrange symphonie. Elle grandit, atteignant les bois environnants, emplissant l'air d'une mélodie indescriptible. Ses accents prolongés étaient tristes et solennels ; ils résonnaient comme les arpèges de quelque marche funèbre, et se transformant en un trille frémissant, ils faisaient vibrer l'air comme le chant du rossignol, pour s'évanouir en un long soupir. Ils ne cessaient pas absolument, mais s'enflaient de nouveau, retentissant à la manière de centaines de clochettes d'argent, passant du hurlement plein de désespoir de la louve privée de ses petits, au rythme précipité d'une joyeuse tarentelle, oublieuse de toute peine ; du son articulé d'une voix humaine aux accords majestueux du violoncelle, du rire gai de l'enfant, au sanglot violent. Tout cela était répété de tous côtés par l'écho moqueur, comme si des centaines de fées de la forêt, troublées dans leur vert asile, répondaient à l'appel de cette étrange Saturnale musicale.

Le colonel et moi nous nous regardions, saisis d'étonnement.

« Que c'est ravissant ! Quelle magie est-ce là ? » dîmes-nous en même temps.

Les Hindous souriaient mais ne répondaient pas. Le Takour fumait son « gargari » aussi paisiblement que s'il était sourd.

Il y eut un court intervalle après lequel l'orchestre invisible recommença de plus belle. Les sons se répandaient comme un torrent de vagues. Nous n'avions jamais entendu rien de semblable. Un orage en pleine mer ; le vent secouant les agrès, le bruissement des vagues en délire roulant l'une sur l'autre, ou le tourbillon des tempêtes de neige dans les steppes silencieuses. Soudain la vision changea, c'était maintenant une imposante cathédrale sous les voûtes de laquelle s'élèvent les accents majestueux d'un orgue. Les notes

tin développait les enseignements de Pythagore, de Platon et de Socrate.

Enfin, le *Voile d'Isis* nous donne une interprétation ésotérique du *Faust* de *Gœthe*, par le Dr Encauses (Papus). Les tableaux du « Sabbat », les apparitions de Marguerite y sont expliqués suivant la clairvoyance astrale, et le pacte infâme y prend toute sa signification occulte.

De nos jours d'ailleurs, depuis Wagner, Mæterlinck et Shuré, le drame ésotérique et symbolique et le théâtre philosophique tendent à reprendre leur place antique sur la scène : Ainsi, dans sa pièce en vers « La Mort Enchaînée », M. Maurice Magre dévoile la signification occulte de la belle légende de Sisyphe, roi d'Ephyre. Mais les espérances peuvent aller plus loin encore, sur l'art, comme organe d'éducation ésotérique. Et Amy-Sage, justement, dans une longue étude sur « la Musique spirituelle, d'après E. Siwedenborg », signale la possibilité grandiose d'organiser une musique initiatrice et même thérapeutique...

Plus que jamais, en effet, les idées sont en marche et mènent le monde peu à peu vers son but, quoique le monde n'en sache rien. On voit à peine les aiguilles du cadran tourner, mais on sait qu'elles tournent, et cela suffit à nous apporter, à chaque heure du jour une espérance et un devoir nouveau. Et, voici, pour finir, la belle formule dans laquelle le Dr Allendy résume ceux d'aujourd'hui :

« Il n'est plus question de faire admettre à un scepticis-« me suranné, l'existence du monde occulte. La fusion de la « science officielle et de la science occulte est assez amor-« cée, maintenant, pour se continuer spontanément. Le de-« voir, pour les occultistes d'avant-garde, est plutôt de dé-« duire les enseignements pratiques que ce monde occulte « comporte. Il faut que tous les amateurs de vérité et d'idéal « se rapprochent et se resserrent, dans la nuit qui s'épaissit, « pour attendre l'aube prochaine. L'Occultisme d'aujour-« d'hui doit tendre à la préparation du temple intérieur « et à la purification de la personnalité.

« ... L'Occultisme ne doit plus être un champ de polémi-« que, un domaine pour la curiosité, divisé en écoles et en « clans, mais la synthèse fraternelle de toutes les bonnes « volontés, unies dans la recherche de la voie, dans la pour-« suite de la lumière cachée, et dans la soif du réconfort in-« visible.

« C'est dans ce sens qu'il importe de travailler ».

Tous ceux qui savent puissent-ils entendre l'appel et y répondre, par le double écho de leur sympathie et de leur travail. Alors ils auront hâté, en ce monde, la venue de l'aurore.

A. T.

Demoiselle française M. S. T. et membre de l'O. E. O., végétarienne, parlant anglais et italien, désire place gouvernante, ou dame de compagnie, secrétaire et dans famille théosophe. — Excellentes références.

Théosophe, victime de la guerre, ayant petite pension, étant seul cherche personne ou famille aisée et dévouée pour le prendre.

Une théosophe possédant une jolie propriété à Perthes près Barbizan (S.-et-M.), à peu de distance de la forêt de Fontainebleau, dispose de trois lits à deux personnes et un lit à une personne et serait heureuse de s'arranger avec des collègues théosophes pour location pendant les mois d'août et de septembre.

S'adresser pour tous renseignements à Madame J. MARSAL. à PERTHES (Seine-et Marne).

Cours et Conférences

Le dimanche 19 juin, à 4 heures : *Le Problème de l'Espace*, par M. Alvarès de Tolède ; conférence qui n'a pu être donnée le 22 mai.

Samedi 18 juin, à 3 heures, conférence de Mme Potel, sur la synthèse des Yogas.

Les cours du mardi de Mlle Blech sont terminés.

Tous les jeudis de juin à 8 h. 30 du soir cours de 2e année par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.
Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

---

puissantes tantôt se précipitaient, tantôt s'espaçaient, se brisaient, se mêlaient et s'entrelaçaient comme la mélodie d'un délire fiévreux, en quelque fantaisie musicale, née du hurlement et du sifflement du vent.

Hélas ! le charme des sons s'évanouit bientôt et on commença à sentir qu'ils transperçaient le cerveau à la façon d'une lame aigue. Une idée fantasque et horrible s'empara de nous ; nous nous imaginions que d'invisibles artistes tendaient nos propres veines et non les cordes de violons de rêve ; leur froide haleine nous glaçait faisant retentir d'imaginaires trompettes, ébranlant nos nerfs et arrêtant notre respiration.

« Pour l'amour de Dieu, faites cesser tout ceci, Takour! C'en est vraiment trop » clama le colonel à bout de patience et couvrant ses oreilles de ses mains. « Gulab-Sing, je vous en prie, vous devez arrêter ceci ».

Les trois Hindous éclatèrent de rire ; et même le visage grave du Takour s'éclaira d'un sourire amusé.

« Ma parole, dit-il, me prenez-vous réellement pour le grand Parabrahm ? Pensez-vous qu'il soit en mon pouvoir d'arrêter le vent, comme si j'étais Marut le seigneur des tempêtes en personne. Demandez-moi quelque chose de plus facile que de déraciner instantanément tous ces bambous. »

« Je vous demande pardon ; je croyais que ces sons étranges étaient dus aussi à une influence psychologique quelconque. »

« Je suis fâché de vous désappointer, cher colonel ; mais vraiment vous devriez moins penser à la psychologie et à l'électro-biologie. Cela tourne chez vous à la manie. Ne vous rendez-vous pas compte que cette musique bizarre est un phénomène acoustique naturel. Tous les roseaux qui nous entourent — et il y en a des milliers dans l'île — contiennent un instrument musical ; et le musicien, — le Vent — vient ici quotidiennement exercer son art à la tombée de la nuit, spécialement durant le dernier quartier de la lune. »

« Le Vent ! » murmura le colonel. « Bien ! mais cette musique commence à devenir un horrible rugissement. N'y a-t-il aucun moyen d'y échapper ? »

« Moi du moins je n'y puis rien. Mais prenez patience, vous vous y accoutumerez bien vite. D'ailleurs, il y a des intervalles lorsque le vent tombe. »

Nous apprîmes alors qu'il y avait plusieurs de ces orchestres naturels aux Indes. Les Brahmanes connaissent parfaitement les merveilleuses propriétés de ces roseaux qu'ils appellent vinâ-devi, — le luth des dieux — et entretiennent la superstition populaire en assimilant ces sons à de divins oracles. L'herbe sirka et les bambous abritent toujours quantité de petits scarabées qui percent les roseaux creux d'innombrables trous. Les fakirs adorateurs d'idoles ajoutent l'art à la nature et transforment la plante en instrument musical.

(*à suivre*).